

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **64 (1928)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : AD. FERRIÈRE : *A l'école sereine d'Agno.* — ALICE DESCŒUDRES : *Travaux spontanés.* — INFORMATIONS : H. S. M. : *La tuberculose ne doit plus menacer l'enfant.* — A. R. : *Saffa.* — PARTIE PRATIQUE : ALICE DESCŒUDRES : *Jeu pour préparer à l'emploi du dictionnaire.* — *Horaire des leçons.* — LES LIVRES.

A L'ÉCOLE SEREINE D'AGNO

Les lecteurs de l'*Educateur* connaissent Mme Boschetti. Ils ont savouré ses articles. Plusieurs ont sans doute assisté à l'une de ses conférences et admiré sa foi robuste et enthousiaste en la beauté de l'âme enfantine, qu'il s'agit non de dresser, mais de respecter dans son épanouissement naturel et divin. Mais il ne suffit pas d'entendre parler Mme Boschetti ou de lire ses écrits. Il faut la voir à l'œuvre. A l'entendre, tout est facile dès l'instant où l'adulte ne met aucune barrière artificielle à l'expansion naturelle et saine de l'enfance. « Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses ». Nous connaissons la formule magnifique ; nous avons cessé depuis longtemps d'y croire. Elle nous paraît trop belle. Nous traitons de théoriciens ceux qui vont la répétant. Mais voici qu'une praticienne la répète ; qui plus est une praticienne dont on vante les succès merveilleux. Qu'est-ce à dire ? A-t-elle un choix d'élèves sélectionnés ? Agit-elle par le moyen d'une suggestion puissante ? Possède-t-elle un « rayonnement » particulier ? Jusqu'à quel point pousse-t-elle le principe de non-intervention cher à Mme Montessori ? Voilà ce que s'est demandé l'auteur de ces lignes et ce qui l'a poussé à se rendre sur les lieux et à voir toute chose de ses propres yeux.

* * *

Agno, au bord de son lac tranquille, à mi-chemin entre Lugano et Ponte Tresa, semble un séjour de paix et de sérénité. L'école primaire avait pourtant la réputation d'être une des plus difficiles à tenir du canton. Sa population se compose d'ouvriers et de paysans dont beaucoup sont très pauvres. La vie y est rude. L'alcool a exercé ses ravages dans la région. Il en résulte que beaucoup d'enfants y naissent déséquilibrés et y grandissent dans des conditions qui font craindre pour leur avenir.

* * *

L'école est aux portes de la bourgade ; sa terrasse domine la grande route. La Municipalité y a ses locaux et, tout à côté, de grands arbres ombragent la place de jeu. La classe elle-même, au haut plafond voûté aux angles, rappelle un peu les caves des grands crus vaudois : la pierre, la chaux, les dallages sont froids. Mais dès que l'on y pénètre, on s'aperçoit qu'on ne se trouve pas dans une classe ordinaire. Les bancs sont rangés le long des parois, face au centre ; ce centre forme un vaste espace vide. Des deux côtés du pupitre de l'institutrice, devant les hautes fenêtres, des tableaux noirs sur les deux faces desquels on peut écrire. Sur le pupitre, des fleurs. Aux parois des guirlandes de verdure fraîche. Est-ce la fête de quelqu'un ? Non, c'est toujours ainsi, et de jour en jour la décoration florale se modifie ; on l'entretient même en hiver. Décidément nous ne sommes pas là dans une école ordinaire.

Autre surprise : les élèves, quarante garçons et filles de 12 à 16 ans, vont et viennent, silencieusement, malgré les sabots, les *soccoli* massifs qu'ils portent aux pieds ; quelques-uns parlent entre eux, à voix basse ; ils ont le visage animé ; par moments ils sourient ; on les sent pourtant à leur affaire, plongés dans un travail qui les intéresse. L'impression qui domine est celle de la sérénité. Oui, vraiment, ne sommes-nous pas ici à l'« Ecole sereine » ?

Ce nom est tout un programme. Choisi sauf erreur par Mme Boschetti elle-même, il a été adopté par M. G. Lombardo-Radice et répandu dans toute l'Italie. Il y exprime ce que nous entendons par l'« Ecole active » : activité autonome, activité sereine, activité spontanée, créatrice, constructive qui s'exerce du dedans au dehors, avec un minimum d'intervention de l'adulte. L'Ecole sereine, tout le monde, sans doute, la reconnaît pour désirable. Mais est-elle réalisable ? L'est-elle quand on a affaire non à des enfants équilibrés et sains, mais à des êtres frustes, à hérédité plus ou moins chargée, mal élevés par des parents qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit des mauvaises conditions économiques actuelles et du désarroi moral qui l'accompagne ?

Questions vaines. L'Ecole sereine est possible, puisqu'elle est, puisque la voici devant nous. Mais le mystère n'en est que plus troublant. Comment Mme Boschetti-Alberti est-elle arrivée à ce résultat ? Comment procède-t-elle ? Voyons-la à l'œuvre.

* * *

A l'école primaire supérieure d'Agno, la journée est divisée en trois parties, en trois actes pourrait-on dire : l'« Académie », la

revision du travail scolaire et le travail individuel. A la paroi, dans un cadre orné de petites fleurs et de feuilles de lierre, voici l'horaire. Je demande la permission de le transcrire tel que je l'ai copié; mes lecteurs comprennent l'italien, n'est-il pas vrai ?

Voici cet horaire :

ORDINE

Col quale si succedono i lavori scolastici giornalieri

MATTINA.

Accademia scolastica (culto del sentimento del bello : canti, poesie, recitazioni, ecc., culto del sentimento morale : discorsi o letture fatte dalla maestra, ecc.).

Controllo (individuale od a gruppi) dello studio fatto sulla materia specificata per quel giorno.

Ricreazione dalle 10 alle 10 $\frac{1}{4}$.

Lettura come arte eseguita dalla maestra.

Lavoro libero.

POMERIGGIO.

Conferenza di uno scolaro, a turno, su di un tema, a libera scelta, riguardante la materia del giorno.

Lavoro libero.

Tout cela ne ressemble guère à nos horaires où l'on retrouve toujours le nom des branches scolaires habituelles, les colonnes verticales des jours de la semaine et les zones horizontales des heures de la journée : de 8 h. $\frac{1}{4}$ à 9 h., — de 9 h. $\frac{1}{4}$ à 10 h., — de 10 h. $\frac{1}{4}$ à 11 h., et ainsi de suite !

Le contenu des trois « actes » de la journée n'est pas moins déconcertant.

L'académie.

C'est l'académie qui, après la prière et chant religieux, ouvre la journée. Le joli mot, évocateur de Platon et de la claire campagne athénienne ! Au début, Mme Boschetti avait l'intention de faire alterner une lecture d'ordre moral et une lecture ayant une valeur esthétique, estimant que le culte du bien et le culte du beau sont en corrélation étroite, émanant d'âmes équilibrées et réagissant à leur tour sur les âmes dans le sens de l'équilibre. C'est dès la première

heure du jour, pense-t-elle, que la sérénité doit pousser ses racines dans le subconscient, y puiser une nourriture substantielle, afin de couvrir la journée de ses fleurs et de ses fruits. Haute ambition, quand on sait qu'elle avait devant elle des paysans lourdauds, épais souvent, ou mal bâtis, tristes produits de la misère et de l'âge ingrat ; des fillettes en apparence bavardes, superficielles, voire fausses et amies des cancons ; tous déformés par cinq ans d'école primaire où on leur avait appris — sans le savoir et sans le vouloir, bien entendu — à paraître et non à être, à satisfaire tant bien que mal le maître et non à penser et à vivre par eux-mêmes.¹ Mme Boschetti, elle aussi, a douté, au début ; elle l'avoue. Aujourd'hui, elle se repent d'avoir douté !

L'académie est devenue en effet, de fil en aiguille, une « représentation » artistique et littéraire. Il y a un chef, — très souvent, c'est l'une des fillettes, — le même qui a orné ce jour-là les parois de la salle ; il a consulté ses camarades ; il a rédigé un programme et l'a orné de vignettes de son cru. Et voici que, sur son signal, se succèdent poésies, chansons, fragments de pièces de théâtre. Le choix ? Charmant. Le jeu ? D'un naturel désopilant. Qui donc eût pensé que ces paysans lourds et qu'on eût cru obtus, pussent mettre tant de verve, de naturel, de drôlerie, voire d'émotion dans ces scènes dramatiques choisies par eux et apprises entre eux ?

Voilà l'académie, culte du beau et du bien. L'institutrice voit, écoute, approuve, sourit, commente parfois. C'est tout. Mais je voilerais l'essentiel si je n'ajoutais que ce commentaire, si bref soit-il, est parfait et parfaitement adapté à l'âge, au caractère, à l'intelligence de ces enfants. Première lueur qui va nous aider à percer le mystère d'Agno !

La revision de la matière scolaire.

Et voici le second acte. Il faut dire tout d'abord que, pour cette revision, chaque journée est consacrée à une branche. A la paroi un second tableau, encadré comme le premier, porte l'ordre de succession des matières.

Au-dessous : l'indication de la branche qui sera traitée le jour même et, en plus petit, celle du jour suivant.

¹ Ici, j'ai le regret d'être en désaccord absolu avec M. Ferrière. L'école primaire tessinoise ne doit pas différer essentiellement de toute autre et je sais que, dans nos classes, l'on cultive avec un égal souci de vérité le beau et le bien. Le cadre est un peu rigide, c'est vrai ; mais il est imposé.

Voici cet ordre :

ORDINE

Col quale si succedono le materie

1^o lettura, 2^o dettato poesia, 3^o grammatica, 4^o aritmetica, 5^o geometria, 6^o computisteria, 7^o geografia, 8^o storia naturale, 9^o scienze fisiche, 10^o storia, 11^o civica, 12^o francese, 13^o igiene.

Les élèves de l'école sont tenus de passer les examens officiels. Le programme complet des études figure dans les instructions cantonales. Au début de l'année, Mme Boschetti prend ce programme et, jour après jour, en commente les rubriques, chaque branche à son tour. Elle explique ce que signifie la branche, son utilité dans la vie, son intérêt, ses difficultés aussi ; elle éclaire le sens des termes employés par le programme officiel ; elle indique les principales sources documentaires pour étudier chacune des rubriques. Les élèves ont ainsi une vision globale du but et du chemin à suivre tout le long de l'année. L'institutrice leur dit alors : « Etudiez, prenez celui des thèmes que vous voudrez, dans l'ordre que vous préférerez (sauf pour les branches à connaissances cumulatives), comme et quand vous voudrez. A part le contrôle qui, pour une même branche, revient tous les quinze jours environ, vous êtes libres de remplir à votre gré vos heures de travail individuel ».

Et voici en quoi consiste ce contrôle. La veille au soir, elle se fait remettre les cahiers de la branche qui figure au programme du lendemain. Les élèves y ont traité des sujets très divers. Pourtant, comme des groupes spontanés se sont formés, — ou par coïncidence — il y a toujours plusieurs compositions traitant le même thème. Le lendemain, à l'heure de la révision, elle annonce un thème. Ceux des élèves qui l'ont traité s'avancent auprès du pupitre. L'institutrice leur fait raconter ce qu'ils ont compris ; un dialogue s'engage, ou même une conversation générale au sein du groupe. L'exposé du sujet, le dialogue, les commentaires de l'institutrice forment une petite « leçon » très vivante qu'écoutent avec fruit les autres élèves, ceux qui n'ont pas traité ce sujet-là du programme. Les plus jeunes ont ainsi une vision du travail de leurs aînés, coup d'œil fragmentaire sans doute, mais qui amorce leur intérêt. Plus tard, bien des bribes de ces leçons sporadiques surgiront au moment où eux-mêmes s'attaqueront au même travail.

Deux ou trois sujets sont ainsi matière à révision, durant le temps qui s'écoule de la fin de l'académie jusqu'à la récréation qui coupe la matinée. Au début de l'après-midi, il y aura conférence d'élève ; on choisit pour cela les morceaux qui se prêtent le mieux à instruire toute la classe. Il va sans dire que chaque exposé oral ou écrit est accompagné de dessins, richement coloriés, d'images découpées, de petits échantillons, bref de tout ce qui est propre à concrétiser et à illustrer le sujet traité.

Pour le détail, je ne puis que renvoyer le lecteur à l'exemple que donne Mme Boschetti elle-même dans « L'Ecole sereine d'Agno », l'opuscule tiré de « l'Education en Suisse »¹. Elle a choisi pour exemple la branche la plus ardue : « L'instruction civique ». Et elle trouve moyen d'y découvrir des sources de beauté, d'émotion et d'admiration qui nous montrent une fois de plus une nature capable d'embellir tout ce qu'elle touche. Second trait révélateur qui contribuera à nous faire pénétrer le mystère d'Agno !

Le travail individuel.

Il n'y a pas lieu de m'arrêter bien longuement à ce troisième point. Il n'en est pas moins un des plus importants, celui qui remplit, à la fin de la matinée et durant l'après-midi, le temps le plus long. C'est alors que tourne le moulin et qu'il broie la farine ; alors que l'enfant assimile et crée, absorbe la matière extérieure à lui et construit sa personnalité.

L'école sereine ! C'est bien là qu'elle se marque et mérite son nom. Le bruit de ruche au travail ne trouble personne ; tout le monde y est habitué. Les *soccoli*, ailleurs si sonores, font à peine entendre ici, sur les dalles, un cliquetis léger. On va consulter un camarade, on va au tableau noir ou à la bibliothèque ou on en revient. Celle-ci est dans une autre pièce du bâtiment que des garçons ingénieux ont reliée avec leur classe par une sonnerie électrique. La maîtresse va d'un élève à l'autre ; elle ne s'impose pas ; on l'appelle, on l'interroge, on lui fait admirer ce que l'on vient de dessiner ou d'écrire. L'enfant aime l'approbation et ne craint pas la critique, quand celle-ci est sincère et souriante. Toute pédanterie — ai-je besoin de le dire ? — est bannie de l'Ecole sereine.

Les débutants ne sont pas accoutumés à travailler individuellement. Leurs compositions sont empesées, manquant de naturel, comme leurs gestes et leurs regards. Tout, ici, vise à les détendre. On

¹ On peut se le procurer à la rédaction de la revue « Pour l'Ere nouvelle », chemin Peschier, 10, Genève, pour le prix d'un franc.

lira, par exemple, les meilleures compositions de l'année précédente et ces modèles de fraîcheur et de liberté étonneront d'abord, puis trouveront des imitateurs enthousiastes. Et quelles ressources dans la documentation ! Toute la région est mise à contribution. On va interroger les maçons et les agriculteurs. Un garçon est allé à pied à Lugano interroger le commis d'une banque. Deux autres sont allés fort loin, de nuit, visiter un poste de radio dont le chef leur a expliqué le fonctionnement. Les feuilles du dimanche, les journaux illustrés fournissent des renseignements, des textes, des images qu'on découpe et qu'on colle en bonne place. Les factures de la maman se retrouvent dans les cahiers d'arithmétique. Le concours des papas eux-mêmes, des frères, des sœurs aînées est sollicité pour ceci ou cela : un avis, un coup de main. Et voilà unies la famille et l'école, par la seule magie de l'intérêt éveillé chez les jeunes abeilles qui vont de l'une à l'autre.

Les cahiers que je possède et où les élèves d'Agno ont mis leur sagesse, leur patience, leur ingéniosité et aussi leur fantaisie sont des témoignages irrécusables que là où l'on n'étouffe pas l'intérêt vivant, il est générateur d'effort et d'intelligence. Car c'est un des principes de base de Mme Boschetti — le troisième qui élucide le mystère d'Agno — de ne rien imposer quand l'affectivité est et doit être en jeu. Elle imposera le cadre, certes : le programme général, l'horaire quotidien, l'horaire hebdomadaire ; elle conduira chacun à s'imposer aussi le respect du prochain, du travail, du silence nécessaire à un bon travail. Mais elle ne songe pas à obliger qui que ce soit à s'intéresser à ceci ou cela ; moins encore à forcer qui que ce soit à travailler sans intérêt. Elle se fonde sur ce fait qu'elle a constaté : l'enfant sain, non surmené, bien encadré, *s'intéresse à tout*. Souffler sur cet intérêt comme on souffle sur une braise, l'alimenter de combustible, faire en sorte que toute réponse cherchée et trouvée suscite une question nouvelle, et ainsi de suite, de proche en proche, voilà son secret, son secret unique. Le succès montre qu'elle a raison.

A ce régime, les problèmes de discipline ne se posent plus guère. Tout est donné par surcroît. Certes la vie quotidienne ne va pas sans difficultés petites ou grandes, anicroches ou moments d'égarement chez telle ou telle individualité qui traverse une crise. C'est la vie. Cela est et cela sera ainsi toujours et partout. L'essentiel est de s'orienter vers l'équilibre. Et cela, Mme Boschetti-Alberti nous l'enseigne. Sa méthode, on peut la formuler en trois mots : aimer avec passion ce qui est beau et ce qui est bien ; avoir une foi entière

dans l'enfance, dans sa volonté profonde du beau et du bien, écarter les obstacles à cette poussée de la vie spirituelle et nourrir celle-ci de ce que l'on a en soi de meilleur !

AD. FERRIÈRE.

Mme Maria Boschetti-Alberti a reçu la visite de bien des éducateurs de renom, tant à son école enfantine de Muzzano, près de Lugano, où elle a appliqué durant dix ans la méthode Montessori, qu'à l'école primaire supérieure d'Agno, où elle enseigne depuis 1925. M. G. Lombardo-Radice, l'auteur de la loi scolaire italienne de 1923, lui a consacré un de ses opuscules et cite son œuvre dans plusieurs de ses ouvrages. Le « Redressement français », cette puissante association qui cherche à remettre sur pied l'économie de la France, a chargé sa section d'éducation de faire une enquête en Europe et en Amérique auprès des pédagogues les plus méritoires ; pour la Suisse, à côté de la « Maison des Petits » de Genève, l'œuvre de Mme Boschetti-Alberti, à Agno a eu les honneurs d'une monographie détaillée, due à la plume de Mlle Fuzet. Cette étude a été tirée en brochure en français (Correspondance de l'« Union pour la vérité », premier trimestre 1927) et en italien ; elle a paru en outre dans l'ouvrage : « L'Éducation nationale, le rajeunissement de l'éducation » (pages 116 à 129), publié par le « Redressement français » (éditions de la S. A. P. E., 11bis, rue Keppler, Paris, 1927, 4 fr. français).

En août 1927, lors du IV^e Congrès de la ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, à Locarno, la section suisse de la Ligue, en se constituant, a nommé par acclamation Mme Boschetti, membre du Comité exécutif pour y représenter la Suisse italienne, avec M. Hermann Tobler, de Hof-Oberkirch, comme président, et le soussigné. Précédemment déjà, — en 1921, — lors des attaques locales qui menaçaient de priver Mme Boschetti de son poste à Muzzano, la *Gazette de Lausanne* publia un article pour la défendre. Les institutrices des classes enfantines d'application de l'École normale de Lausanne, et d'autres ferventes montessoriennes, font chaque année au Tessin des pèlerinages de dévotion pédagogique. Et récemment M. Carlo Sganzi, professeur à l'Université de Berne, a commencé, lui aussi, à étudier sur place l'école d'Agno. Depuis l'automne 1927, Mme Boschetti, par décision du chef du Département tessinois de l'Instruction publique, dépend directement du professeur de psychologie et de pédagogie de l'École normale de Lugano. C'est un hommage des autorités locales qui, après tant de vexations administratives, lui aura été sensible.

« L'Éducation en Suisse » (Périsserie 18, Genève) publiera dans sa prochaine édition, en guise de note introductive, un long article de l'éducatrice tessinoise, article qui, d'ores et déjà, tiré à part, permet à chacun de pénétrer les secrets de la classe d'école primaire supérieure d'Agno.

AD. FERRIÈRE.

TRAVAUX SPONTANÉS

Introduction.

« En divers endroits, dit une femme quaker, j'ai vu de telles merveilles de l'art enfantin, en poésie, en peinture, en drame, en danse, que je suis toujours stupéfaite devant l'assurance de ceux qui prescrivent et imposent un cours d'instruction rigide à un groupe d'enfants. »

Impressionnée par cette expérience, par celle de Mme Boschetti, par celles des Viennois, j'ai échangé ma classe spéciale de débutants contre une autre classe spéciale d'enfants sachant déjà plus ou moins lire et écrire. Puis, en vue de faire plus de place à la spontanéité de ces enfants, — on se tromperait grossièrement en croyant que les arriérés en sont dépourvus, — je demande aux enfants de rédiger presque chaque jour ou leurs expériences de la maison (après le dimanche et le jeudi), ou une promenade, ou une leçon de choses, ou un récit ou tout événement marquant dans la vie scolaire ou publique.

Les enfants apprennent donc à écrire comme ils apprennent à parler, en écrivant. Après les craintes du début, — rares du reste, — mes élèves goûtent fort ces exercices ; certains, auxquels j'offre le choix entre un jeu de langage ou d'orthographe et leur journal, préfèrent ce dernier ; quelques-uns même le réclament les jours où je leur fais faire d'autres exercices.

Comme leçon de vocabulaire, je choisis dans chacun de ces journaux les mots mal orthographiés, les fautes de syntaxe et de style ; au début, — avec notre misérable orthographe non phonétique, — certaines phrases demandent presque des dons de divination. D'autre part, toute la classe étudie un temps de verbe trop régulièrement massacré, ou fait un peu d'orthographe ou de grammaire sur un point particulièrement faible. Du reste, en rédigeant, les enfants vont au tableau noir écrire les mots et les phrases dont ils se sentent peu sûrs.

On voit l'immense avantage du vocabulaire ainsi conçu sur celui des manuels scolaires : l'enfant n'apprend que les mots qu'il emploie lui-même, ceux qu'il connaît bien, souvent ceux qui ont cette teinte affective spéciale provenant de ce qu'ils sont au centre de son intérêt ; ainsi lors d'un événement survenu à la maison ou dans la rue ; d'une excursion, d'une fête, etc. Aussi une personne compétente à qui j'avais soumis ces journaux a-t-elle été frappée de la richesse de vocabulaire de ces enfants retardés.

Dans la règle, les cahiers ne sont pas corrigés ; les autres devoirs, oui ; il serait vraiment dommage de gâter ces expressions spontanées par des corrections sans nombre. Les enfants copient et apprennent à la maison les mots ou les tournures de phrases correctes.

Je me suis laissé dire qu'au Danemark, on arrive dans certaines classes à de fort beaux résultats en laissant les enfants écrire à leur fantaisie, sans jamais les corriger.

Si je publie quelques fragments, c'est non seulement pour amuser, intéresser ou toucher nos collègues ; c'est beaucoup plus pour les inciter à tenter un essai de ce genre — au moins en partie — s'ils ne font pas déjà plus et mieux.

Esprit d'observation. — Quantité de traits témoignent de cet esprit d'observation qui atteint, chez certains arriérés, presque aux facultés des primitifs. Peu ou pas de clichés, mais des observations personnelles. Et combien c'est excellent pour l'éducation de la sincérité !

Un jour, on trouve une sauterelle parmi les fleurs apportées de la campagne.

« Elle a des pattes de derrière qui son plus grande ; on a essayé de la metre sur la vitre, on a cru (qu')elle pouvait pas monté ; elle méttait ses mains à la bouche. » (F., 9 ans). — « On a voulu voir si elle marchait sur *du* vitre et elle

marchait très bien, et on a vu sous le ventre, de l'autre côté de la vitre. » (G., 13 ans.) — « Mlle D. l'a mise sur la fenêtre ; on entendait des picotements ; elle a six pattes la moitié rouge, la moitié verte ; elle a deux antennes, une longue et une courte. »

Par une forte bise de décembre, un petit commissionnaire de 13 ans constate : « Hier j'ai passé vers le lac, les vagues dépassait la jetée de 30 cm. au moins ; il n'y avait personne qui se promène. » (G., 13 ans.)

Un garçon qui est entré dans la classe depuis deux mois et demi, ne sachant pas mettre deux lettres ensemble trouve moyen d'aligner cette observation bien prise sur le vif : « Se matin j'ai vu la neige sur le toit ; j'ai dit à maman : « eu, la neige ! » Et du même enfant, cette jolie observation sur la notion de temps : « Hier aux classes (gardiennes) on a joué aux gendarmes et aux voleurs, tellement qu'on s'amuser, on aurait dit qu'on s'est amusé un *cardeure*... »

Dans une lettre à un petit Confédéré bernois : « Je te raconte comme on fait à Genève. Quand il y a la Société des Nations, il faut attendre beaucoup avant de traverser la rue... »

Un orage : « Il a plu, il a fait un orage, il a tonbé des grêlons. A 2 ½ h., il faisait nuit, on *nerait*¹ (aurait) dit que c'était 7 h. 10... »

Un camarade suisse allemand a écrit que leurs maisons renfermaient toutes du bétail. Le petit citadin veut montrer qu'en ville non plus les bêtes ne manquent pas : « Nous, nous n'avons point de vaches ni de chevaux, point de ruches d'abeilles, mais nous avons des canaris ; il n'y a pas bien longtemps il est né des petits ; à présent on voit leur mère donner à manger dans leur bouche ; je vous assure que c'est amusant.

» Hier dimanche, il est né des petits chats ; ma maman les a vus naître ; moi je les ai vus une heure après ; ils sont nés à 4 heures, elle était en train de goûter. Hier j'ai vu un perroquet se sauver et alors on lui tendait la perche ; rien à faire ; alors un Mr a eu l'idée d'aller chercher une échelle et on a pu l'attraper et il mordait. » (Il parle encore d'un hérisson et d'une vipère apportés à l'école.)

Et n'est-ce pas un étonnement légèrement scandalisé qu'on sent percer dans ce procès-verbal : « On a été au jardin *anglais* ; le jardinier a jeté des jolis *pancés* avec des vilaines » ! (F., 9 ans.)

Et quelle fraîcheur dans cette description d'un baptême : « Dimanche j'ai été à l'église, on a chanté, le pasteur nous a raconter une histoire et on a *du* partir. Je suis restée parce qu'il y avait un petit bébé qui est venu pour le *batisé* et le pasteur a mis une grande robe de curé et il a fait la prière, il a parlé un petit peu et après le concierge a apporté une cafetière et un plat ; le pasteur a pris de l'eau dans ses mains, il l'a versée sur le figure du bébé ; en *mémetant* il a dit : nom du fils du Sains espris. » (F., 13 ans.)

Un jour un garçon m'annonce, en prenant son journal : « Aujourd'hui, Mzelle, j'ai quelque chose de rigolo. Voici : hier je *suis* été chez une Allemande et *set* drôle elle m'a dit en français qu'elle ne savait pas le français et *cel* drôle, puisqu'elle ne savait pas le français, alors pourquoi elle dit ça en français ? »

¹ L'accent genevois.

Les humains ne sont pas moins bien observés. Les enfants d'abord : « Tout les jours quand il fait beau, je vais au jardin anglais pour aller promener une petite fille qui s'appelle Arlaïte. Quand il pleut, je vais des fois chez eux ; quand elle se penche (à la fenêtre) je la gronde. » — Et la même petite maman (12 ans) : Hier matin nous avons été à l'estitu Rousseau, j'ai été chercher les deux enfants : quand je les ai ramenés la petite a dit tout ce qu'elle avait fait à l'estitu... »

Un garçon (13 ans) qui note ce trait de psychologie du nombre chez les petits : « On ramassait des marrons, on en avait une quarantaine ; les petits disaient : « J'ai deux marrons ». (Ils employaient « deux » pour « plusieurs ».

Et le même, un as de la composition, parlant de dessins d'enfants japonais : « J'ai vu sur un livre le dessin du Japon, mais je vous dis qu'on aurait pas dit que c'était un enfants ; on aurait dit tout à fait un peintre de la légion d'honneur. »

Parfois l'imagination intervient aussi : « On à vu une poule d'eaux morte, elle avait les patte anflées, elle était tourné sur le *cauté* gauche ; une poule d'eau voulait s'approcher, elle repartait parce qu'elle avait peur d'elle. » (13 a.)

Un petit G., de 8 $\frac{1}{2}$ ans, me dit au retour d'une promenade : Mzelle, vous avez vu ce chien. Juste quand il a entendu sonner quatre heures, il est rentré pour goûter ! »

Souvent les enfants décrivent leurs jeux : « On s'est amusé avec mon frère avec un réveil tout démonté ; on l'a lavé *commifaut*, après on s'est amusé avec les roues à fère un concours pour qu'il y *enè* (en ait) toujours une qui tourne. »

Bien joli ce contraste des deux verbes témoignant de tendances fort peu matérialistes : « Quand on est arrivé vers la maison, on a *pu* jouer un petit moment et après on a *dû* manger. » (F., 13 ans.)

La vie de famille. — Souvent, vous pouvez par les récits des enfants jeter un coup d'œil sur leur vie de famille. Je dois dire que jamais ils n'ont fait de révélations pouvant ennuyer les parents : « Hier après goûté j'ai fait ma broderie pendant ma mémée repasset des rideaux et après on les a mis ; avant, elle lavet les fenêtres et moi je lui lavait la patte. » — Un autre : « Hier j'ai été sur le toit avec ma maman ; elle raccommoait et moi j'ai fait ma corbeille. »

Voici quelle peut être la journée d'un petit garçon de dix ans : « Hier je suis rentré à la maison et après j'ai été nettoié les écuries et j'ai sorti le fumier et après j'ai balaié les écuries et après j'ai fait les pailles et après j'ai *du* aller aidé à charger deux tombreaux de sable et après j'ai fait mes tâches et j'ai été souper. » Une autre fois il raconte son jeudi : couper du bois et de la paille, transporter la paille, donner de l'avoine et du foin, puis faire des commissions.

Un enfant de 12 $\frac{1}{2}$ ans qui fait des commissions après l'école raconte : « Hier j'ai été à Florissant chercher un lourd paquet ; la dame m'a donné 1 franc pour prendre le tram et je suis arrivé fatigué. » — Le pauvre petit, peut-être est-ce aussi la fatigue qui l'a fait, un autre soir, se jeter sous une auto. Horriblement mutilé, il aura huit mois la jambe ouverte. Aussi écrira-t-il à un camarade villageois : « A Genève nous avons des tramways qui vont

très vite et les autos la même chose ; chez nous il y a beaucoup d'accidents et de collisions. Moi-même je me suis fait renverser par une automobile ; j'ai été bien malade, mais j'ai pris courage ; à l'heure qu'il est je ne suis pas guéri ».

Et d'une fillette de milieu très modeste, dont le père fut aussi et pour plus longtemps encore victime d'une auto : « Hier j'ai été faire une petite promenade et j'ai été demandé combien ça coûte une poussette ; elle a coûté 12 fr. » — Et quelques jours après : « on a été regarder combien ça coûtait les poussettes ; il coûté très cher. » Et peu de temps après la mort du dernier né : « J'ai été à Saint Georges (au cimetière) avec ma maman et mon papa et mon frère et ma sœur ; on a regardé la tombe de ma petite sœur ; après on a été en carrousel avec ma sœur » (!) Et plus tard : « On a été voir notre tombe ; et ma toute petite sœur, quand elle voit un ange, elle *la caressé*. »

Zèle. — Le zèle des enfants se révèle plus d'une fois dans leur journal ; ainsi, périodiquement, un enfant m'écrit : « Mzelle, il faut me donner plus de mots ; je n'en ai pas assez » (de ces mots pris dans les récits libres justement). — Ou bien c'est un garçon qui raconte le dernier dimanche des vacances de Pâques : « Hier j'étais content de revenir à l'école et après j'ai préparé mes tâches, j'ai été me coucher et ce matin je suis venu à l'école. » — Et cette fillette (8 ans) : « Hier j'étais toute seule, je me suis amusée à faire mes tâches et j'ai fait aussi les mots. » (Dire qu'il est des gens qui prétendent que les jeux dégoûtent les enfants du travail scolaire : ce « je m'amuse » est révélateur !)

Un esprit original. — M., un grand garçon de 11-12 ans, très malpropre de sa personne, — mais ce n'est pas de sa faute : « Je transpire noir », me dit-il un jour ! — a des trouvailles d'imagination. Un jour, — il aime les mathématiques, — il utilise son journal pour se poser ce problème : « Hier je me suis acheté une paire de gants à 3 fr. 25. Combien coûte un gant ? » Ou bien, après avoir vu une branche de ronces ayant poussé des racines aux deux extrémités, il écrit : « La maîtresse a apporté une branche de mûres qui avait envie de pousser des deux côtés. »

(A suivre.)

ALICE DESCŒUDRES.

INFORMATIONS

LA TUBERCULOSE NE DOIT PLUS MENACER L'ENFANT

Par le professeur A. Calmette.

Il n'est pas encore possible de guérir sûrement la tuberculose, mais on ne peut plus maintenant douter qu'une méthode de vaccination existe, qui permet de prémunir l'organisme des tout jeunes enfants contre cette maladie terriblement meurtrière dans toutes les parties du monde.

Cette méthode consiste à imprégner, dès les premiers jours qui suivent la naissance, les organes lymphatiques du nourrisson avec une culture d'un bacille atténué et vivant, comme les vaccins de Pasteur. On a donné à ce bacille le nom de BCG (Bacille Calmette-Guérin). Les bacilles-vaccins qui pénètrent ainsi dans la circulation déterminent la formation de substances défensives protectrices contre les infections accidentelles virulentes auxquelles sont plus spécia-

lement et plus gravement exposés les enfants nés de mères tuberculeuses ou élevés dans un foyer familial où se trouve un tuberculeux.

Le mode d'emploi du vaccin BCG est des plus simples :

On fait ingérer au nouveau-né les cinquième, septième et neuvième jours, par exemple, après sa venue au monde, soit à 48 heures d'intervalle, trois doses, chacune de 1 centigramme de bacilles-vaccins dans une petite cuiller avec quelques gouttes de lait. Il n'en résulte aucune réaction fébrile, aucun malaise. Environ vingt-cinq jours plus tard l'immunité contre les infections accidentelles virulentes est acquise. Il suffit donc de prendre, pendant ce court délai, toutes les précautions utiles pour éviter à l'enfant les contaminations massives telles que celles qui résultent du contact continu avec un phthisique.

Depuis le 1^{er} juillet 1924 jusqu'au 1^{er} décembre 1927, un peu plus de 52 000 enfants ont été ainsi vaccinés en France et à peu près un nombre égal dans d'autres pays. Il ne s'est jamais produit aucun incident qui puisse être attribué au vaccin. Celui-ci est donc parfaitement inoffensif et son efficacité protectrice apparaît évidente puisque, tandis que les non-vaccinés, élevés en contact avec des parents tuberculeux succombent, dès avant la fin de leur première année d'âge, dans la proportion formidable d'environ 1 sur 4, les vaccinés élevés dans les mêmes conditions de contact infectant ne meurent que dans une proportion qui n'atteint pas même 1 pour 100 !

Il est surtout remarquable de constater que, parmi les enfants vaccinés, aucun de ceux qui ont atteint ou dépassé l'âge de deux ans n'est mort de tuberculose.

On n'est pas encore fixé sur la durée de l'immunité que cette vaccination confère, mais elle dépasse certainement cinq années, d'après les constatations déjà acquises. Elle s'étend donc au moins à toute la petite enfance, qui est la plus exposée aux graves contaminations dont l'aboutissement si fréquent est la méningite tuberculeuse.

On peut même espérer qu'elle se maintiendra toute la vie à la faveur des petites infections accidentelles virulentes auxquelles chacun se trouve plus ou moins exposé et qui, chez les sujets déjà prémunis par les bacilles-vaccins, sont inoffensives.

Le vaccin BCG est mis gratuitement par l'Institut Pasteur à la disposition de toutes les ligues antituberculeuses. Pour l'obtenir, on peut s'adresser à la Ligue vaudoise contre la tuberculose, Grand-Pont 2, Lausanne. Faire la demande signée par un médecin le jour de la naissance.

H. S. M.

SAFFA

Cette première *Exposition nationale suisse du travail féminin à Berne* ouvrira ses portes le dimanche 26 août.

A plusieurs reprises, nos lecteurs ont été renseignés sur les projets de ses organisatrices. Le prospectus qu'on veut bien nous adresser nous renseigne sur les réalisations obtenues ou en cours. Tout sera prêt, archi-prêt à la date fixée.

Les quatorze groupes entre lesquels sont répartis les travaux des 4000 exposantes, représentent l'ensemble de l'activité féminine sous ses différents

aspects : économie domestique, agriculture et jardinage, métiers, beaux-arts, industrie à domicile, etc., etc.

Relevons plus particulièrement ce qui se rapporte au Groupe IX : **Education.**

« Ce groupe comprend : le travail des institutrices des jardins d'enfants, des institutrices des écoles primaires, secondaires et cantonales, des couvents et des pensionnats ; l'enseignement des travaux à l'aiguille, de l'économie domestique et du jardinage, quelques exemples typiques de l'enseignement professionnel. »

Nous ne saurions recommander trop vivement à nos lecteurs la visite de cette exposition. Non seulement parce que la cause de la femme nous est sympathique, mais parce qu'on n'a pas toujours estimé l'activité séculaire et inlassable de nos sœurs comme on l'aurait dû et qu'il est désirable de voir tomber de vieux préjugés.

Enfin, de grandes facilités de transport sont accordées, notamment par les C. F. F. : billet simple course valable pour le retour ; des voyages circulaires à prix réduits seront organisés, etc.

Nul doute que du 26 août au 30 septembre — jour de fermeture de l'exposition — la ville fédérale ne soit un lieu de pèlerinage, tant pour les adultes que pour les enfants : les écoles qui pourraient s'y rendre en retireront le plus grand bénéfice.

A. R.

PARTIE PRATIQUE

Jeu pour préparer à l'emploi du dictionnaire.

On ne le répétera jamais assez. L'école est faite beaucoup moins pour accumuler des connaissances dans la tête de l'enfant que pour lui donner le goût et la possibilité de continuer sa propre éducation. Il suffit de voir le nombre de notions que même des arriérés ont acquises hors de la classe pour se rendre compte dans quelle mesure ils pourront pousser ce développement s'ils sont mis sur la bonne voie.

Dans le domaine spécial de l'orthographe il suffit aussi de voir combien nous autres, maîtres diplômés, nous avons souvent à recourir au dictionnaire, par ignorance ou par hésitation, pour apprécier à sa juste valeur son maniement par nos élèves et cela le plus tôt possible. En marge du côté utilitaire et pratique il y a l'importante question de méthode, le fait que l'enfant cherche par lui-même au lieu de recourir à autrui. Et à cet égard, à côté du dictionnaire de classe, qui ne devrait jamais manquer, ne devrait-il pas y avoir en vente, dans chaque école, après entente avec un libraire, des dictionnaires à très bas prix, pour que l'enfant puisse consulter le dictionnaire aussi à domicile ?

Evidemment, pour un petit enfant mis pour la première fois devant un dictionnaire, ça n'est pas commode, avec ces 25 à 30 000 mots ! même s'il a bien appris son alphabet par cœur. Aussi voudrions-nous proposer à nos collègues, pour les petits en tous cas et peut-être pour pas mal de grands un peu durs à l'étude ou à l'effort, la série de jeux suivants : c'est fait en un rien de temps, et les enfants peuvent les faire eux-mêmes ; c'est peut-être préférable que le maître choisisse les mots pour mieux sérier les difficultés ; le carton de bristol sera d'un maniement plus facile que le papier.

1° Une liste de 25 ou 26 mots, commençant chacun par une des 25 (26) lettres de l'alphabet, et que l'enfant doit placer par ordre alphabétique.

2° Un jeu comprenant deux ou trois mots commençant par *a*, plusieurs par *b*, etc. Cette fois l'enfant choisit d'abord tous les mots commençant par *a* ; puis il les classe, d'abord en ne tenant compte que de la seconde lettre, puis des suivantes si le cas se présente ; il procède de même pour chacune des lettres suivantes.

3° Si les enfants ont encore de la difficulté à comprendre le classement des mots commençant par une même lettre, rien n'empêche de fabriquer encore un jeu de 30-40 mots, débutant par *a*, un autre par *c*, etc.

Ça constitue pour les enfants un jeu très amusant. Voilà une bonne manière d'occuper ceux qui ont terminé un travail. Mettez-leur ensuite un dictionnaire entre les mains. Je ne vous garantis pas que ça ira tout seul. Mais le principe est compris et l'exercice aidant, ça marchera et voilà vos élèves indépendants pour trouver l'orthographe et le sens des mots. ALICE DESCŒUDRES.

HORAIRE DES LEÇONS

Dans l'*Educateur* du 28 avril, nous avons publié un *horaire des leçons* dans lequel ne figure pas la gymnastique. — Mlle Hunziker, prof. de gym., nous demande la raison de cette suppression. La voici : quoique n'étant pas à l'horaire, la gymnastique se donne régulièrement au cours des récréations.

A. R.

LES LIVRES

JULES-HENRI ADDOR, professeur à l'École normale. **Introduction à l'algèbre**, avec 22 figures, à l'usage de l'enseignement secondaire. Chez Payot et C^{ie}, Lausanne et filiales.

« Ouvrage adopté, sur la proposition de la Commission des manuels, par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud. »

Deux références de premier ordre en faveur de ce nouveau livre, la première étant le nom de l'auteur.

Chaque ouvrage de M. Addor se distingue en effet par des qualités pédagogiques remarquables, un sens didactique affiné par la pratique de l'enseignement et une logique inflexible que l'on sent souriante.

Ce manuel rendra, nous en sommes certain, d'excellents services, non seulement aux élèves de nos collèges, mais à ceux des classes primaires supérieures, et, de façon plus générale, à tous ceux qui par devoir ou par goût étudient les mathématiques.

L'*Introduction à l'algèbre* comprend les *généralités* : quatre *chapitres* (addition et soustraction ; multiplication et division ; élévation à une puissance et racine carrée ; équations et problèmes) : des *Exercices de récapitulation* et une *Table des identités*.

Cela forme un tout, d'une fine structure, sans fissure, une base solide pour l'étude de l'algèbre.

A. R.

C. ANDINA : **Elementi di Geometria**. Parte prima : Geometria plana. — M. Andina, professeur à la « Scuola-Tecnico-Litteraria », à Biasca, nous donne dans ce cahier un résumé de ses leçons de géométrie.

Le premier chapitre est consacré aux notions fondamentales : lignes, angles, circonférences, etc.

Le deuxième aux triangles, quadrilatères, polygones, cercle et ellipse.

Dans le troisième, on apprend à mesurer les aires.

Tout cela est exposé avec une claire simplicité et basé sur l'intuition, c'est-à-dire sur l'activité manuelle de l'écolier. Des figures nombreuses et artistiquement présentées illustrent avec adresse les déductions que de jeunes élèves auraient, sans cela, quelque peine à saisir. Le travail de M. Andina, l'honore grandement, et, avec lui, l'école tessinoise.

Nous attendons avec confiance la 2^e partie, laquelle sera consacrée aux corps solides.

A. R.

La science et l'art de la respiration profonde, par le Dr SHOZABURO OTABE.

Un vol. in-16 broché. Librairie Payot et Cie. Lausanne, Genève, Neuchâtel, Vevey, Montreux, Berne.

La phtisie fait partout de terribles ravages, aussi chacun a-t-il le devoir de surveiller sa propre santé et de lutter préventivement dans la mesure de ses moyens : il faut que chaque individu se constitue un terrain résistant aux attaques du bacille de la tuberculose.

Le médecin japonais Shozaburo Otabe a fait de nombreuses expériences fort intéressantes dans ce domaine dont le grand public peut profiter en lisant l'ouvrage qui vient de paraître dans la *Petite bibliothèque de médecine et d'hygiène*. Cet ouvrage contient la théorie scientifique et les résultats expérimentaux de la respiration profonde employée contre la tuberculose. Voici ce qu'écrit l'auteur dans sa préface : « Si les gens voulaient pratiquer cette sorte de respiration chaque jour 10 minutes le matin et 10 minutes le soir, ils n'auraient jamais à souffrir de la phtisie durant toute leur vie, c'est pourquoi je souhaite ardemment que tous les hommes, tant de l'Orient que de l'Occident, se mettent à utiliser la respiration profonde.

» J'ai obtenu de très bons effets de la respiration profonde et n'ai pas vu d'échecs de cette méthode. Il est donc à souhaiter que les médecins qui s'occupent du traitement et de la prophylaxie de la phtisie veuillent bien s'intéresser à la respiration profonde, et cela du point de vue thérapeutique aussi bien que prophylactique ».

» L'effet salutaire de cette méthode réside dans les changements de la pression thoracique et abdominale et ne dépend pas de l'inhalation d'une plus grande quantité d'oxygène, comme on l'a cru tout d'abord ».

» La respiration profonde peut être exercée partout où nous pouvons respirer confortablement, dans la chambre à coucher, au salon, à l'office, etc. Elle est donc une question d'hygiène qui nous intéresse tous. »

Feuilles d'hygiène et de médecine populaire. Journal paraissant à Neuchâtel,

le 1^{er} de chaque mois, aux Editions Victor Attinger. Abonnement : 1 an 3 fr. 50 ; étranger 4 fr. 75.

Sommaires des numéros mars et avril : Un traitement nouveau des anémies graves : la méthode de Whipple, Dr Eug. Mayor. — La stérilisation humaine (suite). — Un traitement nouveau des anémies graves : la méthode de Whipple, Dr Eug. Mayor (suite et fin). — La stérilisation humaine (suite et fin). — Prophylaxie de quelques accidents des voies aériennes et digestives. — Le sommeil de bébé. — Le problème de l'hérédité tuberculeuse. — Ce qu'a mangé pendant sa vie l'homme de soixante-dix ans. — Le rôle du nez en gymnastique respiratoire. — Recettes et conseils pratiques.

Numéros spécimens gratuits sur demande.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

CHAMP-DU-MOULIN

Visitez les merveilleuses GORGES DE L'AREUSE près NEUCHÂTEL
 Pour écoles et sociétés: souper, coucher et déjeuner. Prix à forfait. Demander les conditions. Accès facile.
 Consommations de tout premier choix à prix modérés, E. ROSSIER, propriétaire. HOTEL DES GORGES

CRÉMERIE DES RASSES

GRANDE SALLE POUR SOCIÉTÉS ET ÉCOLES.
 THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, PATISSERIE.
 SE RECOMMANDE: PAUL CHAMPOD.

REFUGE DE LA TOUR

Restauration chaude ANZEINDAZ Arrangements pour
 et froide. Vin, limonade Henri Richard, Propr. Ecoles et Sociétés

REFUGE DES DIABLERETS

ANZEINDAZ OUVERTURE 15 JUIN
 Réduction de prix pour écoles et sociétés.
 Téléphone 22, Gryon. Gustave Delacrétaç, tenancier

CABANE-RESTAURANT

BARBERINE SUR CHATELARD (VALAIS)

Lac de Barberine; ravissant but pour excursions; pour écoles, soupe, couche sur paille, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Bateaux, funiculaire. Tél. 4. Se recommande: Jean Lonfat, Marécottes.

HOTEL DENT DU MIDI

SALANFE S. SALVAN - ALT. 1914 M. - VALAIS

POUR ÉCOLES: SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE SALLES CHAUFFÉES. Tél. Salanfe 35. Frapoli, prop., membre du C.A.S

Hôtel St-Gothard, Flüelen

Lac des Quatre-Cantons

Chambres depuis 2 fr. Dîner dep. 2 fr. 50. Pension dep. 7 fr. 50. Café complet 1 fr. 50. Prix très réduits pour écoles et sociétés. Bonnes références dans toute la Suisse romande.
 Téléphone 146 Ch. Huser, propr. Téléphone 146

CRÉMERIE MONT-SOLEIL

10 m. gare funiculaire. Se recommande aux écoles, sociétés, e.c.
 Café complet, thé, chocolat, gâteaux, beignets, charcuterie. Vins Meilen, sirops, limonade. Prix très modérés.

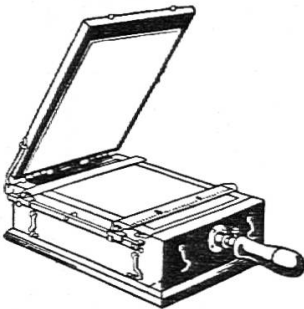
Madame Veuve CATTIN-HOURIET

Le Succès Pédagogique
c'est la
Méthode de Violon
de
FERDINAND KUECHLER

Jugez vous-même et demandez gratuitement un spécimen et les jugements des
compétences de la

Maison d'Édition : **HUG & Co, BALE**

TIREZ LE MANCHE



et la reproduction désirée est faite, en écritures
à la main, à la machine ou même les dessins.

“SCHA-CO”

fournit toujours le même travail, indépendamment du service. Les copies
sont toujours propres, en une ou plusieurs couleurs, sur tous les
papiers, étoffes, etc., en un nombre illimité.

Malgré cela, il est meilleur marché que les autres appareils. Plus
de 3500 appareils sont en usage en Suisse. Demandez des offres,
épreuves, références, ou une démonstration pratique par notre
représentant, ceci sans engagement pour vous.

Multicopiste automatique.

Fabrication et vente par :

55

E. SCHÄTZLER & Cie, BALE, rue de Dornach.

N'oubliez pas que la

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

VACANCES UNIVERSITAIRES FRANCO-SUISSES

Visite de Paris et de Versailles, du 3 au 10 août.
(Deuxième année ; cinquième excursion.)

Pour membres du corps enseignant de tous les degrés (dames et messieurs) français
et suisses.

Prix : 535 fr. français (environ 112 fr. suisses) tous frais compris, sauf voyage
d'aller et retour. Demander programme et renseignements à M. P. Humbert, inst.,
La Jaluse, par Le Locle. 56

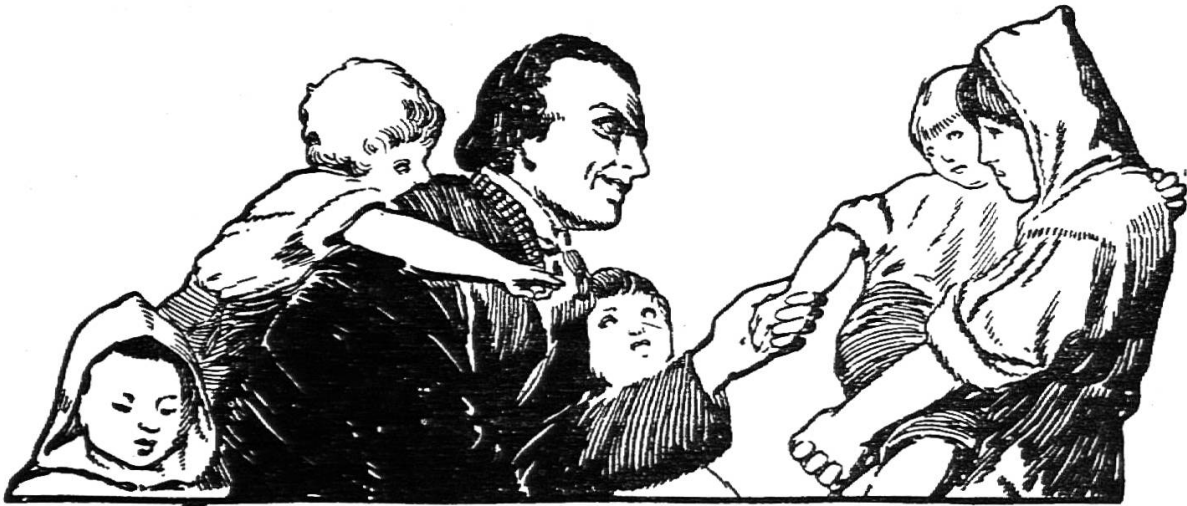
OFFENE LEHRSTELLE

An der Mädchenbezirksschule in Aarau wird hiermit die Stelle einer Hauptlehrerin
für neue Sprachen, Hauptfach Französisch (Englisch und Italienisch als eventl.
Nebenfächer) zur Neubesetzung ausgeschrieben. Besoldung: Die gesetzliche nebst den
üblichen Ortszulagen. 57

Anmeldungen in Begleit der vollständigen Studiaausweise (mindestens 6 Semester
akademische Studien), Zeugnisse über bisherige Lehrtätigkeit und Wahlfähigkeit sind
bis zum 9. Juni nächsthin der Schulpflege Aarau, Präs. Herr Redaktor K. Zimmerlin,
einzureichen.

Bewerber, die nicht bereits eine aargauische Wahlfähigkeit besitzen, haben ein
Arztzeugnis beizulegen, wofür Formulare bei der Kanzlei der Erziehungsdirektion zu
beziehen sind.

Unvollständige Anmeldungen finden keine Berücksichtigung. Aarau, den 14. Mai
1928. Erziehungsdirektion.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

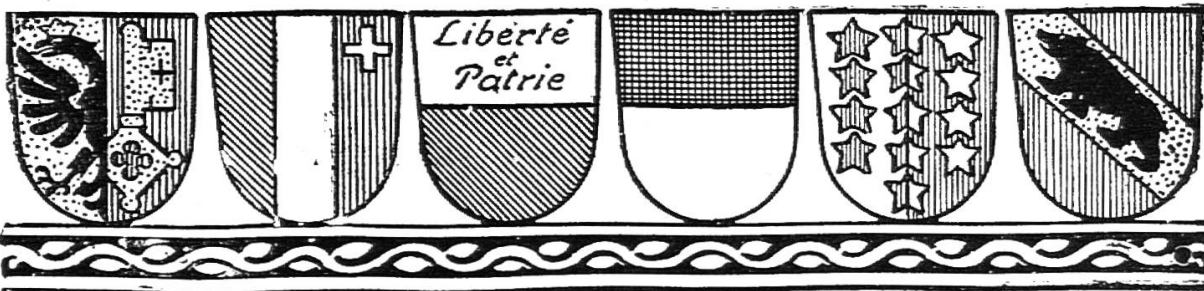
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

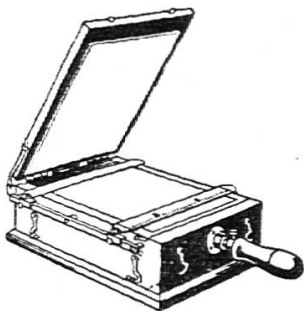
N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

TIREZ LE MANCHE



et la reproduction désirée est faite, en écritures à la main, à la machine ou même les dessins.

“SCHA-CO”

fournit toujours le même travail, indépendant du service, les copies sont toujours propres, en une ou plusieurs couleurs, sur tous les papiers, étoffes, etc., en un nombre illimité.

Malgré cela, il est meilleur marché que les autres appareils. Plus de 3500 appareils sont en usage en Suisse. Demandez des offres, épreuves, références, ou une démonstration pratique par notre représentant, ceci sans engagement pour vous.

Multicopiste automatique.

Fabrication et vente par :

55

E. SCHÄTZLER & Cie, BALE, rue de Dornach.

JEUNES GENS CHERCHENT

pour juillet, août, pensions et familles où ils pourraient parler français. Eventuellement échanges de vacances.

Faire offres avec prix de pension à Dr Charles Junod, professeur, Evilard.

OCCASIONS

MOTO “Royal Enfield”, 2 1/4 HP., moteur neuf. Eclairage électrique.**VELO**, 2 vitesses, éclairage Lucifer.

S'adresser : W. Perret, instituteur, Bôle (Neuch.). Les deux machines seront lundi 11 juin, à Champ-du-Moulin. 65

DEMANDEZ PARTOUT



CITROVINE

RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS
LE PLUS EXQUIS ET LE PLUS SAIN DES VINAIGRES
ALIMENTAIRES À L'ACIDE CITRIQUE
CONSOMMATION CONSTAMMENT AUGMENTANTE DEPUIS 20 ANS
POUR LES BIEN-PORTANTS ET POUR LES MALADES
FABRIQUE SUISSE DE CITROVINE S.A. ZOFINGUE

JEUNE FILLE DE 16 ANS de la SUISSE ALLEMANDE

désire être placée en échange contre fille (ou garçon) du même âge : 14 juillet-18 août courant (vacances des écoles à Zurich) dans famille où l'on ne parle que français, de préférence à la campagne. Vie de famille (piano) désirés et accordés en échange. On parlera le bon allemand avec la fille (ou garçon).

S'adresser à M. Gass, Maler, Seebach-Zurich.

64